

**QUELLES COMPETENCES POUR L'EDD : UNE MISE EN
PERSPECTIVE DU ROLE DES TELEVISIONS LOCALES AU
CAMEROUN**

**WHAT COMPETENCES IN EDUCATION FOR SUSTAINABLE
DEVELOPMENT (ESD): IN PERSPECTIVE OF THE ROLE OF LOCAL
TELEVISIONS IN CAMEROON**

Roméal EBOUE

Enseignant chercheur, Université de Douala.

eboue_2003@yahoo.fr

Eugène MOHE

Enseignant chercheur, Université de Douala.

egenmoe@yahoo.fr

RESUME

Cet article vise à identifier les compétences que doivent détenir les télévisions locales (TL)¹ et comment elles les mettent en œuvre en matière d'Education au Développement Durable (EDD) au Cameroun. Nous avons réalisé une série d'entretiens auprès de cinq TL et une enquête par sondage auprès de 260 téléspectateurs dans les villes capitales du pays. Les résultats de l'étude attestent que les TL contribuent effectivement à l'EDD à travers leurs programmes à caractère social et culturel. Pour ce faire, elles disposent de savoirs, savoir-faire et savoir-être de niveau « moyen ». Quoique variables au niveau individuel, ces savoirs sont suffisants pour infléchir les comportements des populations.

Mots clés : *TL, EDD, Compétence.*

¹Nous entendons par Télévisions Locales, les télévisions de proximité.

ABSTRACT

This article aims at identifying the competences that local television stations (LT) should have and how there should be implemented in the field of Education for Sustainable Development (ESD) in Cameroon. We conducted a series of interviews with five LTs and a sample survey of 260 viewers in the country's capital cities. The results of our study attest to the fact that LTs do contribute to ESD through their social and cultural programs. To do this, they use "average" knowledge, know-how and interpersonal skills. Although with these variables at the individual level, this knowledge is sufficient to influence people's behaviour.

Key Words: *LT, ESD, Competence*

INTRODUCTION

L'équité inter générationnelle est le leitmotiv du Développement durable (DD) stipulé à travers le triptyque : économique, environnement et social. Pour atteindre ces trois objectifs, l'EDD doit induire des changements qualitatifs sur les comportements des individus. Former au monde de demain est une question délicate qui requière des aptitudes et des finalités. Le curriculum de cette vision des choses postule une approche par les compétences. Ce postulat nous amène à étudier quel rôle peuvent jouer les télévisions locales (TL). Depuis les travaux pionniers de Penrose (1959), le concept de compétence a connu de nombreuses évolutions avec des auteurs comme : Hamel et Prahalad (1990), Gartner (1988), Crozier (1985), Durant (2006). Pour les fins de cette recherche, le cadre défini par Le Boterf (2010) et Katz (1974) nous semble pertinent pour étayer la notion de compétence des TL malgré l'absence criarde de travaux spécifiques.

Les télévisions locales représentent un enjeu important pour l'évolution du paysage audiovisuel avec le passage à la télévision numérique terrestre (TNT) lancée en 2005. Alors que le Cameroun aborde une étape décisive en matière de décentralisation, le rôle de la TL devient plus que jamais d'actualité. Quoique le poids de ces chaînes de proximité demeure marginal, elles ont vocation à constituer un forum de la citoyenneté et un espace d'interactivité. La situation du Cameroun est singulière et pour le moins paradoxale quand on sait que la population réclame davantage d'informations de proximité et que les chaînes existantes rencontrent souvent un réel succès d'audience. Cependant, leur développement continue de se heurter à un certain nombre d'obstacles juridiques et managériaux qui peuvent

être surmontés si une démarche volontariste de développement des compétences est adoptée. A cet égard, nous considérons qu'une TL « *a des compétences* » ou « *est compétente* » lorsqu'elle possède des ressources pour agir avec compétence, et est capable d'agir et de réussir avec pertinence dans une situation de travail. Cette définition amène à s'intéresser aux typologies de compétences (Chandler, 1992 ; Herron et Robinson, 1993 ; Baum, 1995) et à identifier celles détenues par les TL dans le cadre de l'EDD au Cameroun.

Pour aborder cette problématique, nous posons la question de recherche suivante : « *Quelles compétences doivent détenir les Télévisions Locales au Cameroun et comment les mettent-elles en œuvre en vue de sensibiliser et de former les populations aux objectifs du Développement Durable ?* ». Pour répondre à cette interrogation, nous avons mené des entretiens semi-directifs avec les dirigeants des TL (5). Parallèlement, des enquêtes ont été réalisées auprès des téléspectateurs (260), dans les villes capitales (Douala :80% et Yaoundé : 20%) afin de décliner les spécificités de la ligne éditoriale des TL, d'identifier et d'apprécier leurs compétences distinctives en ce qui concerne l'EDD au Cameroun.

1. LES TELEVISIONS LOCALES : UNE VUE D'ENSEMBLE

La naissance des TL a une origine lointaine et leur développement montre des changements majeurs au niveau organisationnel et de leur zone de couverture. Précédemment considérées comme chaînes à capitaux publics, elles sont de plus en plus indépendantes et couvrent un espace qui s'agrandit avec la naissance de nouvelles antennes et l'évolution de la législation². Leur mission première n'a pourtant pas changée car elles demeurent des chaînes de proximité ce qui légitime leur caractère local. Dans cette partie, nous déclinons la notion de télévision locale, ensuite nous présentons quelques caractéristiques en contexte camerounais.

1.1 Qu'est-ce qu'une télévision locale ?

Une chaîne de télévision est un organisme (public ou privé) qui diffuse des programmes télévisés. À l'origine, l'expression « *chaîne* » fait référence à l'ensemble des émetteurs permettant de transmettre simultanément le même programme. Les télévisions locales peuvent être définies comme « des médias généralistes et/ou thématiques destinés à un public géographiquement bien ciblé, à l'échelle d'une région, d'un département, d'un bassin de vie,

²Loi n°2015/007 du 20 avril 2015, régissant l'activité audiovisuelle au Cameroun.

d'une agglomération, voire d'un quartier »³. Ces chaînes se positionnent comme des médias de complément des télévisions nationales et se consacrent avant tout à l'information de proximité, y compris sur le plan culturel mais peuvent se faire le relais d'informations de dimension nationale. Pour notre part, la télévision locale se définit plus par sa mission que par sa taille ou sa localisation. Elle est généralement associée à une démarche populaire et à la volonté de favoriser la libre circulation des idées et opinions. La TL cherche à éduquer et divertir, à informer et amuser, à créer un grand espace de rassemblement pour permettre aux téléspectateurs de communiquer entre eux mais aussi d'interpeller les pouvoirs politiques. A ces missions presque régaliennes nous associons volontiers celle d'éduquer les populations aux objectifs du DD c'est-à-dire de servir de relais dans l'EDD. Les TL sont en général de structures qui ne dépendent pas de soutiens locaux et sont gérées par des particuliers spécialistes ou non de l'audio-visuel. Ce sont les télévisions présentant ci-dessus définies et présentant de telles caractéristiques que nous avons retenues objet d'étude.

1.2 Etat des lieux et situation des télévisions locales au Cameroun

La révolution du secteur audiovisuel camerounais est amorcée par la loi n°90/052 du 19 décembre 1990 portant liberté de la communication sociale qui énonce en son article 36 (1) que : « *sous réserve des textes relatifs à la radioélectricité privée, la communication audiovisuelle est libre* ». Le décret n°2000 /158 relatif aux conditions de création et d'exploitation des entreprises privées de communication audiovisuelle a ainsi mis un terme au monopole plus que cinquantenaire de l'Etat sur le secteur de l'audiovisuel, la CRTV⁴ trônant en maître absolu. Plusieurs TL ont ainsi vu le jour parmi lesquelles : Canal 2 internationale, LTM télévision, Equinoxe télévision, DBS, Ariane télévision...soit un total de 16 chaînes dont nous ne présenterons que les plus importantes c'est-à-dire celles qui ont une forte audience. Il ne s'agit nullement d'en faire une présentation exhaustive mais de retracer leur historicité et les faits saillants de leur évolution.

1.2.1 Canal 2 international : la chaîne toujours plus près de vous

Leader de l'audiovisuelle privée au Cameroun avec une audience estimée à 19,8% de lundi à vendredi contre 17,8% le samedi et le dimanche⁵. Canal 2 a démarré ses programmes en 2004 avec une « *une vocation de proximité très prononcée et un accent sur la promotion*

³ Direction du Développement des Médias, France, 2004.

⁴Cameroon Radio and Television

⁵ TNS Sofres, Etude d'audience Radio et Télévision au Cameroun, 2011.

de la jeunesse » qui constitue le maillon essentiel de sa ressource humaine⁶. La chaîne s'est fixée des objectifs qui en font une télévision locale par excellence, son Directeur général l'exprime en ces termes : « *nous ne ménageons aucun effort pour permettre aux populations de toutes les couches de se reconnaître à travers cette chaîne qui se veut un miroir véritable pour la société* ». A l'aune de son passage au numérique, Canal 2 international propose un réseau multi-chaînes comprenant : Canal 2 infos, Canal 2 Movies et Canal 2 musique. La finalité d'une telle diversification étant de passer des thématiques généralistes à des modules liés à la culture, la musique ou le cinéma. En vue de promouvoir ces trois modules, la chaîne crée en 2004, la cérémonie des awards baptisée « *Canal 2'Or* », la 10^e édition a eu lieu en février 2015. Toutes ces innovations et bien d'autres lui ont valu en 2013, le prix Eutelsat Award de l'innovation 2013. Le bouquet Canal 2 international offre des programmes d'information et de débat sur l'actualité politique, économique, culturelle, sportive, sociale et cinématographique.

1.2.2 Equinoxe télévision : la télé qui rend compte au-delà de l'image

Equinoxe télévision est la troisième composante du groupe de presse La Nouvelle Expression. C'est en 2004 que cette chaîne lance ses premiers programmes à Douala. C'est une télévision généraliste d'obédience locale. « *Informar, Divertir et éduquer* sont les principales missions que la chaîne s'est assignée. L'évolution de son environnement et la recherche d'une plus grande zone de chalandise ont contraint Equinoxe à intégrer le bouquet Canal Satellite en 2009. Cette chaîne de télévision détient une part d'audience de 3,07%⁷ soit six fois moins que Canal 2 international et offre un panel varié de programmes d'EDD.

1.2.3 LTM télévision : la chaîne qui change l'attitude des autres

LTM (*Love Tom & Marthe*) est un projet de télévision généraliste qui, à partir de 2007, a révolutionné l'univers médiatique au Cameroun avec l'émission *Ladies and Gents*, une télé réalité jamais produite par une télévision africaine. Cette chaîne de télévision basée à Douala s'est spécialisée dans l'information, le divertissement et le sport. Une déclinaison de la chaîne (LTM télévision sport) est en préparation pour élargir son champ d'action face à la concurrence. Quoique jeune sur le plan du déploiement (taux d'audience 1,18%)⁸, LTM

⁶ Elle est quantitativement et qualitativement flexible, Canal 2 international emploie plus de 100 personnes (avec moins de 30% de femmes).

⁷ Agenda, performance des médias, 2012.

⁸ Agenda 2012, idem.

télévision compte un effectif de plus de 45 personnels qui travaillent sur l'ensemble du triangle national. La chaîne est présente sur le satellite Eutelsat ce qui lui donne une visibilité locale, continentale et mondiale. Des programmes intéressants sont mis à l'antenne qui traitent de l'actualité, du social, du culturel et des questions d'ordre environnementale.

1.2.4 DBS télévision : la télévision de proximité

Danpullo Broad casting System (DBS), est une télévision locale dont les principales installations sont situées à Douala. Elle fait ses premiers balbutiements (essai de signal) en 2008. Il faut attendre juin 2009 pour le lancement effectif des programmes. L'arrimage de la chaîne au satellite en 2010 et l'installation de grands émetteurs dans les villes de Yaoundé et Douala assure une meilleure qualité de retransmission. DBS est une entreprise unipersonnelle à vocation *commerciale, éducative et culturelle*. Grace à un personnel qualifié et rompu à la tâche (80 personnes environ, journalistes et techniciens confondus), cette chaîne propose des programmes en langues locales qui parlent du quotidien des populations. En dehors des journaux télévisés en français et en anglais, la chaîne diffuse des journaux en langues locales (*Foufouldé, Haoussa, Ewondo, Douala, Bassa et pidjin*). DBS télévision met l'accent sur le sociale et le culturel, ce qui n'est pas sans incidence sur sa rentabilité et son niveau d'audience⁹. Le Directeur général de cette chaîne est convaincu que les programmes culturels qu'il diffuse contribuent au DD : « *les téléspectateurs finiront par comprendre le bien fondé des émissions que nous présentons, promouvoir la culture camerounaise à la télévision c'est contribuer à l'EDD* ».

1.2.5 Ariane télévision : la chaîne plus proche de vous

Crée en 2012 à Yaoundé et fonctionnelle depuis septembre 2013, Ariane télévision est une chaîne généraliste qui jouit d'une audience de 1,15% (Agenda 2012). Son objectif principal est de *favoriser le développement urbain de la société camerounaise à travers des programmes de proximité*. C'est-à-dire des programmes qui répondent aux besoins des téléspectateurs (culture, sport, actualité, divertissement, cinéma, documentaire, séries TV). Ces programmes sont diffusés en français et en anglais sur l'ensemble du territoire national. Pour améliorer sa réception, des émetteurs sont installés dans les grandes métropoles et

⁹ Selon Agenda 2012, DBS est à la queue des sondages avec un taux d'audience de 0,12%

localités environnantes. Ariane bénéficie du signal sur le satellite Eutelsat pour son ouverture au monde.

Il ressort de cette présentation que les TL au Cameroun sont des chaînes essentiellement généralistes. Pour la plupart, elles se donnent une vocation de chaînes de proximité à en juger par leurs lignes éditoriales. Elles traitent de l'information dans des journaux télévisés et dans de nombreux programmes à caractère social, culturel, sportif, environnemental ou économique (de façon marginal). De tels programmes laissent présumer que ces TL participent à l'EDD. C'est pour le mettre en exergue (toute proportion mise à part) que nous analysons dans la suite les contenus de l'EDD et ceux des programmes télévisés au niveau local.

2. L'EDUCATION AU DEVELOPPEMENT DURABLE PAR LES TELEVISIONS LOCALES : CADRE D'ANALYSE

Le concept de DD est par nature polymorphe. Depuis son entrée en vigueur en 1987, ce concept n'a cessé de s'élargir. Plusieurs auteurs s'accordent à associer aux objectifs standards de DD, des objectifs culturel, santé, éthique... L'EDD a hérité de ce vaste champ constitué de variables atypiques, ce qui en fait une éducation différente des enseignements classiques et dont les contours sont difficiles à cerner. « L'EDD est une éducation à la vie en société qui privilégie l'action, elle peut certes être donnée à l'école mais également par d'autres acteurs tels que les télévisions locales ». Les statistiques révèlent qu'environ 60% de la population au Cameroun regarde la télévision ce qui légitime une recherche sur le rôle des TL.

2.1 Du DD à l'EDD

Depuis toujours, deux principales caractéristiques sont reconnues à la notion de « *développement* » : la croissance quantitative sur le long terme des biens et services disponibles et l'accroissement de la capacité du système productif. Ce qui suppose un développement économique et une croissance économique dont l'augmentation du PIB. Ce modèle économique basé sur la performance du système productif a connu de sévères critiques¹⁰ : Malthus (1798) avec sa fameuse « *parabole du banquet* » ; Ricardo (1999) avec sa thèse des « *rendements décroissants* » en agriculture conduisant à « *l'état stationnaire* » de l'économie ; Jevons (1865) qui s'appuie sur la situation de l'Angleterre menacée par

¹⁰ Alpe et Legardez, 2011.

l'épuisement des mines de charbon. Ce pessimisme pose la question de la durabilité c'est-à-dire celle du comment faire « *durer le développement* » face à ce que Illich (1973) appelle « *surcroissance industrielle* »? Le rapport Meadows, le tout premier du genre, publié en 1973 et intitulé « *Limits to Growth* » apporte une évaluation des risques couru par la planète du fait de la croissance démographique. Mais c'est à la suite de la conférence de Rio et du rapport de la commission mondiale sur l'environnement et le développement que naît véritablement le concept de développement durable : « c'est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs » (Brundlant, 1987).

Cette définition du DD contient deux conceptions de la durabilité : la « *soutenabilité faible* » et la « *soutenabilité forte* »¹¹. La « *soutenabilité faible* » postule le remplacement des ressources naturelles épuisées par du capital de substitution (inclusion dans le prix de vente d'une rente de rareté : le droit à polluer). Les libéraux proposent d'ailleurs des quotas de pollution ce qui accentue le rôle joué par le marché. La « *soutenabilité forte* » suppose qu'il est impératif de transmettre aux générations futures un stock de ressources naturelles non dégradées : l'utilisation des ressources doit se faire en deçà du seuil de renouvellement et le principe de précaution prévaut sur le principe du pollueur payeur. La gestion des biens naturels doit être collective et non pas laissée uniquement au marché. Selon cette conception, le DD ne devrait pas signifier « *croissance économique* » stricto sensu, mais plutôt « *décroissance soutenable* » comme l'envisage Latouche (2006). Le DD devrait plutôt signifier « *transformation* », « *métaphore* », « *nouvelle adaptation à l'environnement* » et non croissance, augmentation de la taille. Clément et Caravita (2011), l'illustre dans leur « *métaphore de la grenouille* ».

Le contexte actuel de promotion du développement durable (DD) à l'échelle nationale et internationale invite au recadrage de l'éducation à l'environnement (EE) dans une perspective DD. Le projet planétaire d'éducation pour le développement durable (EDD) propose d'axer désormais l'effort éducatif sur l'avènement d'un « *développement* » que l'on souhaite durable. La Décennie des Nations Unies pour l'éducation au service du développement durable (DEDD)¹² indique que l'EDD « *est un processus d'apprentissage (ou une approche de l'enseignement) fondé sur les idéaux et les principes de durabilité, elle concerne tous les*

¹¹ Van Hoorebeke, 2009 ; Asselineau et Piré-Lechalard, 2009.

¹² UNESCO (2009).

niveaux et types d'éducation ». Cependant, la signification exacte de l'EDD continue à faire l'objet d'un débat mondial dans la mesure où cette éducation n'est pas un ensemble d'enseignements. Elle ne possède pas les caractéristiques de ce que l'on appelle de nos jours une « discipline scolaire » qui se définit non seulement par des contenus, mais aussi par des tâches scolaires et des procédures hiérarchisées. Il ne s'agit pas non plus d'éducation au sens générique (Alpe et Legardez, 2011).

Il apparaît de la littérature que l'EDD est thématique et non disciplinaire, elle a une relation étroite avec les questions socialement vives et interpelle les représentations sociales des acteurs, elle accorde une place importante aux valeurs et a comme objectif généralement explicite de faire évoluer des comportements. Le but de l'EDD étant de comprendre pour agir : « *comprendre les enjeux du développement durable pour agir en citoyen responsable* », nous convenons avec Legardez (2005) et Alpe (2006) que, ces caractéristiques sont en rupture avec le modèle standard de la forme scolaire et pose avec acuité le problème de curriculum dans la formation des populations au DD. La Décennie de l'EDD a développé une diversité de thématiques pour chacune des trois composantes du DD (socioculturelle, environnementale, et économique). Chacun de ces thèmes doit être abordé de façon complète, holistique, systémique (Diemer, 2012), conjuguant les dimensions de DD qui peuvent inclure des approches interdisciplinaires ou des concepts transversaux. Les difficultés à conceptualiser le DD cache de profondes divergences de vue. L'EDD n'est-il pas simplement un consensus de façade ? Qu'en est-il effectivement de son contenu ? C'est ce que nous allons éclaircir dans la suite.

2.2 Les contenus de l'EDD

Un consensus se forme sur le contenu de ce qu'il est convenu d'appeler l'« *éducation à* ». S'il est vrai qu'une telle éducation doit véhiculer à la fois des savoirs, des valeurs et une initiation aux « *bonnes pratiques* », la part relative de ces trois éléments est fort variable dans l'EDD. Contrairement à ce qui se passe pour les enseignements classiques, il n'y a pas pour l'EDD de curriculum formel, il n'existe que des textes de cadrage qui définissent de grandes orientations (transversalité, pluridisciplinarité) ce qui pose d'énormes problèmes d'implémentation. Les thèmes de l'EDD (voir infra, DEDD) varient selon les pays et la plupart d'entre eux ne relèvent pas que de la dimension ou perspective dans laquelle ils sont placés mais de plusieurs de ces dimensions, voire de toutes. Le travail de clarification réalisé par

Clément et Caravita(2011) et conforme au modèle KVP¹³a pour avantage de présenter les thèmes de l'EDD comme des catégories étanches entre elles (avec possibilité d'interconnexions). Chaque thème pouvant être abordé dans toutes ses dimensions (sociale, économique, environnementale, mais aussi culturelle, politique, éthique,...) et dans le maximum de disciplines possibles.

Le cadre de l'EDD est donc large à en juger par le nombre de thèmes et les différentes ramifications. Toutefois, *l'objectif demeure de faire évoluer les comportements par l'acquisition de savoirs pour l'action*. Plusieurs textes existent pour l'étayer. L'UNESCO a précisé dans son recueil de bonnes pratiques en EDD que, « *l'éducation est un instrument essentiel pour faire évoluer les valeurs et les attitudes, les comportements et modes de vie en les rendant cohérents avec le développement durable* ». Dans le contexte de la France, Alpe et Legardez (2011) mentionne la circulaire 2011 qui précise les enjeux éducatifs du DD. On retrouve également dans leurs citations, les références du document scientifique de présentation du programme de recherche ANR ED2AO¹⁴ qui définit l'EDD et souligne l'imbrication savoirs-valeurs-pratiques.

Les valeurs de l'EDD sont centrées sur la notion de durabilité : « *solidarité avec les générations futures sans négliger la solidarité avec les générations actuelles* ». Pour l'UNESCO (2009), ces valeurs se fondent sur le Déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen. Les valeurs qui sous-tendent l'EDD ont été identifiées dans plusieurs travaux notamment ceux de Caravita et al. (2008), qui ont présenté une synthèse des valeurs pour l'EE et ceux de Forissier (2003). Ces valeurs forment un consensus autour du « *respect* » de l'environnement et de la « *responsabilité* » des élèves/citoyens. D'autres sources sont également citées dans la littérature tels que ceux de Goffin (1992, 1997) et Alaya (2003). Ces derniers synthétisent les valeurs de base de l'EE autour du STAR (Solidarité, Tolérance, Autonomie et Responsabilité) ou du CARTAS (Citoyenneté, Autonomie, Responsabilité, Tolérance, Altruisme et Solidarité).

Au regard de toute cette littérature, il ressort que les valeurs l'EDD sont une alchimie de celles de l'EE. De telles valeurs peuvent être appréhendées au travers des pratiques d'EDD. Le contexte des TL nous semble approprié pour les étudier compte tenu de la place centrale qu'occupe de nos jours cet outil de communication. Dans le paragraphe qui suit, nous

¹³Le modèle KVP propose d'analyser, dans les systèmes éducatifs, les interactions possibles entre connaissances (K : knowledge), valeurs (V) et pratiques (P : pratiques sociales ou pratiques pédagogiques).

¹⁴Education au développement durable, appuis et obstacles, 2008.

analysons les contenus des programmes télévisés afin de mettre en exergue les dimensions du DD et en droite ligne des dimensions du DD et leur contribution à l'EDD.

2.3 Les télévisions locales, acteurs de l'EDD

L'absence de curricula clairs n'empêche pas d'appréhender l'EDD comme une éducation à part entière. Le cadre de référence présenté plus haut l'agrée d'autant plus que l'UNESCO a lancé pour la DEDD, un appel aux médias afin qu'ils jouent un rôle dans l'EDD des populations. Dans ce contexte, le rôle des TL, télévisions de proximité par excellence devient déterminant. Nous mettrons d'abord en exergue l'importance des médias ensuite nous décrypterons les programmes des TL étudiées.

2.3.1 Le rôle des télévisions locales en matière d'EDD

La Décennie des Nations Unies pour l'Éducation en vue du développement durable (2005-2014) visait à intégrer les principes, valeurs et pratiques qui répondent aux besoins actuels du monde, sans compromettre l'avenir de l'humanité dans tous les aspects de l'éducation et de l'apprentissage. L'UNESCO a donc invité tous les médias électroniques et imprimés, les professionnels des médias, les établissements de formation et les étudiants à participer à la Décennie pour l'éducation en vue du développement durable (DEDD). Il s'agissait d'apprendre, de comprendre et d'inculquer des connaissances indispensables pour la survie, la protection et le développement de la planète terre. De nos jours, une chaîne de télévision a pour activité essentielle la production et la diffusion de programmes télévisés. On distingue généralement trois grands métiers liés à cette activité, qui peuvent être assurés par la même société ou confiés à des partenaires : (1) l'éditeur de services, qui produit, réalise ou propose des contenus à diffuser ; (2) le diffuseur, qui met à disposition du public des programmes, notamment par voie hertzienne, par satellite, par câble ou par le biais d'un réseau de télédistribution ; (3) l'opérateur de réseau, qui assure les opérations techniques liées à la transmission et à la diffusion des programmes auprès du public.

Le rôle des médias, partenaires de l'éducation au développement durable est de relayer les problématiques qui sont débattues sur les fronts social, économique et environnemental. Les TL doivent donc s'inscrire dans une démarche visant à susciter les changements indispensables dans les connaissances, les valeurs, les comportements et les styles de vie pour atteindre la durabilité et la stabilité à l'intérieur des pays et entre les pays, et pour garantir la démocratie, la sécurité humaine et la paix. Les TL sont les interlocuteurs privilégiés des

citoyens par leurs capacités à communiquer sur le quotidien et à traduire les enjeux de développement durable à partir de l'environnement proche des habitants, elles remplissent, depuis l'émergence du développement durable, un rôle de passeur des mutations à prendre en charge, du local au global. Les TL constituent le patrimoine commun de connaissances et de données à partir desquelles vont être transmises et actualisées les compétences nécessaires aux habitants pour construire ou renforcer leurs capacités de jugement et de décision.

2.3.2 La situation de l'EDD au Cameroun

Le concept de DD est évoqué dans bon nombre de discours politique au Cameroun étant donné que le pays a ratifié de nombreux accords sous régionaux et internationaux et qu'il possède un arsenal d'instruments institutionnels. Pourtant de nombreux défis demeurent. La recherche effrénée de croissance a poussé à des prélèvements parfois abusifs sur la faune, la flore et ont conduit à une dégradation de l'environnement (eau, air, couvert végétal, sols, etc.) qui est aujourd'hui fragilisé du fait des déchets et de la pollution. Ces actions ont entraîné des problèmes de santé publique, de préservation voire de régénération de l'écosystème et de limitation des ressources qui ne peuvent plus répondre aux besoins d'une population sans cesse croissante (Eboue, 2014). La prise en compte du développement dans sa dimension durable se pose comme un défi au Cameroun. Mais, il demeure constant que le pays tarde à s'engager résolument dans ce processus alors que la participation des populations et des autres acteurs (TL notamment) peut être déterminante. Pour ce faire, les pouvoirs publics doivent mettre sur pied des dispositifs d'EDD permettant aux populations de comprendre les enjeux exposés. Les TL peuvent-elles promouvoir une telle éducation à travers les programmes diffusés ? C'est la question à laquelle le paragraphe ci-dessous essaye de répondre.

2.3.3 L'EDD dans les programmes des TL au Cameroun

Plusieurs groupes de programmes sont identifiables dans les lignes éditoriales des télévisions locales étudiées. Des journaux télévisés en passant par les émissions de débat, de détente et autres reportages. Il y en a de toute sorte pour satisfaire les attentes des téléspectateurs. Nous n'envisageons pas en faire une présentation exhaustive, notre but est simplement de montrer en quoi ces programmes intègrent les variables du développement durable. Nous postulons que les chaînes qui diffusent de tels programmes participent à l'EDD

des populations. Les 17 objectifs du DD retenus en 2015 par l'Organisation des Nations Unies forment la clé de voûte de l'Agenda 2030. Pour cette présentation nous nous limiterons au triptyque : économique, social et environnement pour illustrer l'EDD par les TL.

2.3.3.1 Les objectifs économiques de DD dans les programmes télévisés

Les TL étudiées déclarent distiller des informations économiques à travers les programmes qu'elles diffusent habituellement, quoique *« toutes reconnaissent ne point disposer de programmes entièrement dédiés à ces questions »*. Les raisons évoquées étant leur nature généraliste et pour la plupart l'absence de moyens financiers : *« quatre Directeurs de programmes sur cinq (80%) affirment avoir de nombreux projets de programmes non financés »*. Les questions à connotation économique sont donc abordées en même temps que d'autres sujets dans les journaux télévisés et les revues d'actualité (10%) ou dans des émissions de débat (15%). Pour le Directeur des programmes à Equinoxe télévision causes et effets d'une telle situation sont intrinsèquement liés : *« les chaînes de télévision locales n'ont pas de journalistes spécialistes et ne peuvent par conséquent pas diffuser des programmes spécifiquement économiques »*. En effet, pour aborder des questions économiques, le présentateur d'une émission invite généralement des spécialistes du domaine sur le plateau ou analyse à posteriori leurs points de vue. C'est généralement le cas dans les émissions au cours desquelles les sujets économiques qui font la une sont présentés : *« Grand Angle » (LTM)*, *« 52 minutes pour comprendre » (DBS)* et *« 237 le débat » (Equinoxe)* pour ne citer que celles-là. Le constat qui se dégage d'un tel état de choses est que, les questions économiques sont abordées de façon marginale et sporadique dans les programmes des télévisions locales au Cameroun. De plus, ces programmes n'ont pas spécifiquement pour dessein de former les téléspectateurs dans ce domaine.

2.3.3.2 La société camerounaise à travers le prisme des télévisions locales

Les images traduisant les faits de société surabondent dans les programmes des télévisions locales au Cameroun. Les programmes socioculturels sont de loin les plus nombreuses. Cette catégorie comprend les émissions dont les menus sont variés (souvent aux confins du social et du culturel), une coutume au sein des télévisions locales généralistes. Il ressort de notre étude que, *le social et le culturel sont les deux objectifs de DD les plus galvaudés*. Plusieurs programmes leurs sont entièrement dédiés par les télévisions locales au

Cameroun. Une émission est dite à caractère social et culturel de par son contenu : c'est le cas de « *Canal matin* » sur Canal 2. La plupart des télévisions enquêtées présentent ce type d'émission matinale : « *Le jour se lève* » à DBS, « *Bonjour chez vous* » chez Equinoxe télévision et « *Couleurs matinales* » sur LTM télévision. La spécificité de la ligne éditoriale de DBS télévision lui vaut bien son surnom de « *chaîne de proximité* ». En plus des programmes classiques diffusés par d'autres télévisions locales, DBS se démarque par son orientation culturelle. Le Directeur général de cette chaîne l'exprime en ces termes : « *nous présentons des programmes en langues locales pour mieux expliquer l'actualité et les cultures locales qui sont les bases d'une société moderne* ».

DBS télévision, Canal 2 international et Ariane télévision prônent le genre en réservant des tribunes aux femmes dans leurs émissions intitulées « *Femmes d'aujourd'hui, Sahré et Voix de femmes* ». A Canal 2, les objectifs sociaux de DD sont présentés dans plusieurs programmes : « *Urgence, Comment ?* » (Ces programmes dévoilent les fléaux sociaux et mettent l'accent sur l'entraide et la solidarité). La chaîne diffuse aussi un programme d'animation publique et d'éducation dans quartiers : « *Caravane Mobile* », une émission de divertissement culturel dénommée « *Jambo* » et une émission de promotion de la musique locale « *Mboa* ». Sur le plan de l'information et du divertissement, LTM télévision propose une animation socioculturelle interactive¹⁵ dénommée « *Sunshine* ». L'analyse de la grille des programmes à Equinoxe télévision permet également de constater une prédominance des émissions à connotation social et culturel notamment : « *Regard social, Disons tout, Fashion TV* ». Ariane télévision met également à l'antenne des émissions qui parlent du quotidien des populations locales, qui posent et tentent de résoudre les problèmes de la société (*On en parle*). La chaîne diffuse également chaque week-end, un programme dédié à la culture (mode) dénommée « *Fashion style* ».

2.3.3.3 Les objectifs environnementaux de DD dans les programmes des télévisions locales

L'environnement est le sujet le moins abordé dans les programmes des télévisions locales au Cameroun. Après un moment d'actualité sur la pollution avec l'interdiction par les pouvoirs publics des emballages plastiques non biodégradables, les chaînes de télévision se sont désintéressées du sujet et ce malgré le niveau de paupérisation de l'environnement par les populations (pollution de l'air, de l'eau, ordures çà et là, incivisme caractérisé) et ses effets

¹⁵Le téléspectateur peut joindre directement les présentatrices de l'émission à partir d'un numéro ouvert.

induits. L'éducation des populations à l'environnement devrait être permanente afin de développer une « *culture environnementale* » durable sans laquelle les problèmes d'insalubrité, de pollution, d'incivisme ne disparaîtront pas de nos villes. Ariane télévision promeut ce type d'éducation « *culturo-environnementale* » à travers deux programmes : « *Man & Environnement* » et « *Normes & Qualités* ». Toutefois, beaucoup d'efforts restent à faire dans le contenu à donner à ses émissions.

Globalement, les chaînes de télévision enquêtées montrent une carence d'émissions véhiculant les objectifs économiques du DD. Les informations économiques diffusées se résument à l'actualité (et suivent son évolution) dans les journaux télévisés. Les objectifs environnementaux sont également quasi absents de la ligne éditoriale des télévisions locales que nous avons prospectées. On relève par contre une prépondérance des émissions à caractère socioculturelles dans la plupart des lignes éditoriales des chaînes de télévisions locales. Une telle tendance permet de conclure à ce niveau d'analyse que les TL étudiées contribuent à l'éducation sociale et culturelle des populations camerounaises. La question qui demeure prégnante est celle de savoir quelles compétences les TL mettent en œuvre pour ce type d'éducation ?

3. LA COMPÉTENCE AU CŒUR DE L'ÉDUCATION AU DÉVELOPPEMENT DURABLE : UN DÉFI POUR LES TÉLÉVISIONS LOCALES

3.1 Peut-on parler de compétence en EDD ?

La compétence est une notion polysémique qui est au cœur de différents débats et ne fait pas l'objet d'une définition consensuelle et définitive chez la plupart des chercheurs. (Perrenoud, 2000 ; Masson et Parlier, 2004 ; Jonnaert et al., 2005). La compétence est une structure dynamique encrée dans l'expérience et la pratique de la personne en situation (Pastré 2004). Un ensemble de ressources sont donc mobiliser pour atteindre un seuil de compétence. Pour agir par exemple avec compétence un employé devra de plus en plus combiner et mobiliser ses propres ressources (connaissances, savoir-faire culture expérience...) mais également les ressources (réseaux professionnels collègues réseaux documentaire banques de données...) de son environnement. Dans le cadre de la Gestion des ressources humaines, la notion de compétence a une signification particulière. Hoekstra et van Sluijs (1999), le définissent comme suit : « *une compétence est la capacité de réaliser quelque chose de manière efficace pour un type de tâche déterminé ou pour un type de problème déterminé* ».

Cette définition introduit la notion de performance dans l'expression de la compétence. Le Boterf (1997), propose de considérer que « *La compétence est la mobilisation ou l'activation de plusieurs savoirs, dans une situation et un contexte données* ».

Nous retiendrons la définition de Katz(1974) qui distingue trois types de compétences à savoir : (1) *les compétences conceptuelles (analyser, comprendre, agir de manière systémique)*, (2) *les compétences techniques (méthodes, processus, procédures, techniques d'une spécialité)*, (3) *les compétences humaines (dans les relations intra et interpersonnelles)*. Cette typologie s'avère pratique car elle donne un découpage plus classique, qui décompose les compétences en savoirs (connaissances), savoir-faire (capacités) et savoir être (attitudes). Cependant, on note une rareté des travaux portant sur les compétences des médias (TL) dans la littérature scientifique. Les compétences définies ci-dessus s'inscrivent donc dans une perspective d'éducation tout au long de la vie et ne sont pas spécifiques aux compétences des médias quoiqu'elles les englobent. Au regard de ce cadre général, nous pouvons convenir qu'« *une TL compétente est celle qui allie les savoirs, savoir-faire et savoir-être* » pour l'éducation des populations. La formation d'individus conscients des enjeux du DD exige un type d'éducation différent, elle doit être moins centrée sur l'accumulation des connaissances et la définition des contenus des savoirs, mais plus sur l'amélioration des capacités à réagir à de nouvelles demandes et à s'adapter à de nouvelles circonstances : c'est le cas de l'EDD. Les TL peuvent y jouer un rôle déterminant et indéniable à travers les compétences qu'elles détiennent dans un processus visant à éduquer au DD.

3.2 Analyse des compétences des TL en EDD au Cameroun

Le concept de compétence a été approché à travers plusieurs disciplines des sciences humaines et sociales. Selon Champy-Remoussenard (2007), la mise en évidence et la mesure des compétences sont liées à un désir d'analyse et de mesure de la réalité de travail et participe souvent des pratiques d'organisation du travail, de « management », et de gestion des ressources humaines, de gouvernement d'entreprise. L'évaluation des compétences utilisent de nombreuses méthodes structurées et non structurées (l'observation, les journaux personnels, les incidents critiques, les entretiens et la grille de Kelly) auxquelles on peut associer des outils comme : les signes, les échantillons et les références (Levy-Leboyer, 2009). Dans le domaine de l'éducation, l'approche par compétences a le souci que les acquis

scolaires constituent de véritables outils pour «... *s'adapter, résoudre des problèmes et réaliser des projets* » (Delory, 2002).

Mesurer les compétences des TL en EDD est une vraie gageure que seules les études anthropologiques peuvent permettre de surmonter. Au demeurant, nous avons retenu les « *compétences perçues* » par les téléspectateurs. Cette démarche n'est en aucun cas exempte de critiques. Toutefois, au-delà de son caractère simpliste, nous pensons qu'elle permet d'appréhender les savoirs, savoirs faire et savoir être des TL au Cameroun. L'enquête a porté sur les programmes¹⁶ qualifiés de programmes de d'EDD. Il s'agit notamment des programmes à caractère social (connaissance de la société, morale, solidarité, tolérance, hygiène, famille, alimentation, justice) et culturel (acquis culturels, habitudes, croyances), les autres étant quasi inexistantes. Nous analysons également les changements perceptibles dus à ces programmes. Pour la mesure, nous avons utilisé une échelle de Likert à cinq modalités. Les résultats obtenus sont présentés dans le *tableau 1* par TL et par programme d'EDD concerné.

Tableau 1 : Perception de la compétence des TL

TL ^s	Programmes	Catégories	Connaissances	Capacités	Attitudes
C	Urgence	Sociale	2	3	3
	Canal matin	Socioculturelle	3	3	3
	Caravane mobile	Socioculturelle	3	3	3
D	Femmes d'aujourd'hui	Sociale	3	4	4
	Places and events	Culturelle	3	4	3
L	Shunshine	Sociale	2	3	3
	Couleurs matinales	Socioculturelle	3	4	4
E	Bonjour chez-vous	Socioculturelle	3	3	4
	Regard social	Sociale	2	3	3
A	Batle moov	Culturelle	3	4	4

(1) Très élevée
(2) Élevée
(3) Moyenne
(4) Faible
(5) Nulle

(C) Canal 2, (D) DBS, (L) LTM, (E) Equinoxe, (A) Ariane.

Les statistiques issues du tableau montrent une tendance élevée des connaissances détenues par les TL en ce qui concerne les programmes à caractère social (C, L et E), exception faite de l'émission « *Femmes d'aujourd'hui* ». Pour les autres catégories de programmes les connaissances sont moyennes pour les émissions socioculturelles (C, L et E) et les émissions culturelles (D et A). Pour cette première rubrique, le bilan des connaissances détenues par les TL montre une tendance globalement « *moyenne* ». Seules deux valeurs (moyenne et faible) sont perceptibles au niveau des capacités des TL et concernent les trois catégories de programmes d'EDD identifiés.

¹⁶ Seuls les programmes définis par la chaîne comme ayant une forte audience ont été retenus.

Les capacités moyennes sont les plus représentées et concernent C, L et E. S'agissant des capacités faibles, elles se concentrent au niveau de D mais s'observent également chez L et A. A l'issue de notre confrontation, les capacités des TL en EDD présentent une tendance « *moyenne* » faible. Ce résultat se justifie par le fait que les TL étudiées ont toutes accusé une insuffisance de ressources matériel, financière et humaine.

L'attitude renvoie généralement au comportement et la conduite d'un individu. Rapporté au niveau des TL, ce terme regroupe tout ce qui a trait à la manière de préparer et surtout de présenter un programme télé. Les téléspectateurs considèrent que les attitudes en EDD sont globalement moyennes chez C, D, L et E pour les trois catégories d'émissions. Les attitudes faibles sont attribuées à D, L, E, et A. Au bout du compte, les attitudes moyennes l'emportent sur les niveaux faibles quoique bien représentés. Nous pouvons retenir le niveau « *moyen* » à tendance faible comme caractéristique des attitudes des TL en EDD.

Il appert de nos différentes analyses que la structure des compétences des TL en EDD présente de nombreuses disparités. Les connaissances sont « *moyennes* », les capacités sont « *moyennes* » à tendances faibles, il en est de même des attitudes. Les téléspectateurs se sont également prononcés sur les changements induits par les programmes d'EDD. Plus de la moitié des personnes interrogées (soit 73%) déclare que les émissions sociale et culturelle ont un impact sur leurs comportements mais ont du mal à le quantifier encore moins à préciser le caractère durable ou non de tels changements. Ce résultat permet toutefois de confirmer nos prémisses sur la contribution des TL à l'EDD des populations au Cameroun. Les chaînes de TL possèdent effectivement des « *compétences moyennes* » leur permettant de former les populations aux objectifs culturel et social du DD. Quant à la mise en œuvre de ces compétences, certaines TL comme Canal 2 International, LTM et Equinoxe télévision se démarquent par leurs savoirs, savoir-faire et savoir-être dans leur rôle de relais dans l'éducation au DD au Cameroun.

DISCUSSIONS CONCLUSIVES

Comprendre le rôle des médias comme relais dans le processus d'EDD est une recherche qui bouscule les habitudes tant au niveau du domaine d'étude (secteur de l'audiovisuel) que des acteurs de l'éducation retenus (les TL). Ces TL (cinq au total), ont montré des caractéristiques variées sur le plan de leur ligne éditoriale. Nous avons analysé ces disparités en essayant de sérier les programmes à forte connotation DD et les programmes classiques. Cet exercice n'a guère été aisé, les émissions télévisées ont des contenus touffus, parfois diffus et parcellaires

rendant difficile l'identification des objectifs de DD y relatifs. Pour notre prise de connaissance des programmes, des entretiens directifs avec les Directeurs des programmes dans les TL ont été nécessaires. Il ressort que, les objectifs de DD sont bien présents dans les émissions présentées par les chaînes étudiées. Toutefois, il se dégage une prépondérance des programmes à caractère social et culturel. Nous les avons retenus pour l'analyse des compétences. Au plan de l'analyse proprement dite et compte tenu des difficultés relayées par la littérature sur cette question, nous avons mesuré les compétences (savoirs, savoir-faire et savoir-être) perçues par les téléspectateurs et l'incidence des programmes télévisés sur le comportement des téléspectateurs.

Notre étude a abouti à quatre principales conclusions : (1) les lignes éditoriales des TL abondent de programmes à caractère social et culturel, les autres objectifs du DD sont quasi absents ; (2) les TL contribuent effectivement à l'EDD des populations à travers leurs programmes à caractère social et culturel; (3) les TL mettent en œuvre des compétences « moyennes » reconnues par les téléspectateurs mais certaines de ces chaînes se démarquent par leurs savoirs, savoir-faire et savoir-être exceptionnels (Canal 2, LTM et Equinoxe). Les téléspectateurs ont également reconnu que ces programmes télévisés modifiaient leur comportement dans la société, ce qui nous a permis de corroborer leur statut de relais dans l'EDD au Cameroun. Ce résultat sommaire suggère de pousser plus loin les investigations afin d'identifier les types de changements, leur volume, leur mode opératoire et comment ils interfèrent avec les habitudes et les croyances des individus. Concernant les causes évoquées par les TL pour justifier leurs compétences globalement « moyennes » et leur implication faible à l'EDD, nous pouvons retenir : l'insuffisance des ressources matériels et financières (plusieurs programmes demeurent indéfiniment dans les tiroirs), l'absence de subvention de l'Etat des ONG et organismes décentralisés, le statut juridique des TL qui impose une ligne éditoriale , les fortes contraintes techniques, les coûts de diffusion hertzienne élevés, le désintérêt des populations. Tous ces problèmes sont autant de pistes à explorer dans ce champ de recherche et trouvent des leviers d'amélioration à travers dans l'amélioration de l'environnement de l'audiovisuel au Cameroun (amélioration du cadre réglementaire à travers une redéfinition du rôle des TL à l'ère de la décentralisation).

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Alpe Y., Legardez A., (2011), « Le curriculum sournois de l'éducation au développement durable : l'exemple de l'usage de certains concepts économiques ».

Alpe Y., (2006), « Quelle est la légitimité des savoirs scolaires », in Legardez A. & Simmoneaux L. [coord.], *L'école à l'épreuve de l'actualité. Enseigner les questions vives*. Paris : ESF, p. 233-246.

Asselineau A., Piré-Lechalard P., (2009), « Le développement durable : une voie de rupture stratégique ? », *Management Prospective*, pp. 280-299.

Baum J., (1995), "The relation of Traits, Competencies, Motivation, Strategy, and Structure to Venture Growth", University of Maryland, <http://www.babson.edu>.

Champy-Remoussenard P., (2007), « Mesurer les compétences ou produire de la connaissance sur les situations de travail ? Enjeux épistémologique. In Lemaître, D. Usages de la notion de compétence en éducation et formation (pp.27-47). Paris: L'Harmattan.

Chandler G., (1992), "The founder's self -assessed competence and venture performance", *Journal of Business Venturing*, Vol 7, pp 223-236, www.sciencedirect.com.

Clement P., Caravita S., (2014), « Education pour le Développement Durable (EDD) et compétences des élèves dans l'enseignement secondaire ».

Delory C., (2002), « L'évaluation des compétences dans l'enseignement fondamental. De quoi parle-t-on ? » Dans *L'évaluation des compétences chez l'apprenant pratiques, méthodes et fondements*, Acte de colloque, Presse universitaire de Louvain, pp21-35.

Diemer A., (2012), « L'éducation systémique, une réponse aux défis posés par le développement durable ».

Durand T., (2006), « L'alchimie de la compétence », *Revue française de gestion* n° 160, janvier, p. 261 - 292.

Eboué R., (2014), « Education des filles, une stratégie nationale de développement durable au Cameroun », colloque francophone international culture territoire et développement durable, ESPE Clermont Ferrand.

Gartner W., (1988), "Who is an entrepreneur? Is the wrong question", *Entrepreneurship*.

Hamel G., Prahalad C., (1990), « The core competence of corporation », *Harvard Business Review; Business Review*, n°3, p. 79-91.

Herron L. Robinson B., (1993), "A structural model of the effects of entrepreneurial characteristics on venture performance", *Journal of Business Venturing*, vol 8, pp 281-294.

Hoekstra, H.A., Van Sluijs, E., (1999), "Management van Competenties". Het realiseren van HRM, Van Gorcum

Jonnaert P., et al.(2005), « Contribution critique au développement des programmes d'études: Compétences, constructivisme et interdisciplinarité ». Note de synthèse. *Revue des Sciences de l'Education*, p.667-696.

Katz L., Skills, (1974), of an effective administrator, Harvard Business Review.

Le Boterf G., (1997), *Compétence et navigation professionnelle*, Paris, Editions d'organisation ; d'organisations.

Legardez A., (2005), « Quels critères d'évaluations pour les enseignements d'économie ? Une approche socio didactique des enseignements économiques des lycées ». *Questions Vives* n°6.

Lévy-Leboyer C., (2009), *La gestion des compétences une démarche essentielle pour la compétitivité des entreprises* deuxième édition.

Le Boterf G., (2010), *Repenser la compétence* aux éditions Eyrolles.

Pastré P., (2004), « Introduction à la Recherche en didactique professionnelle », in R. Samurçay et P. *Recherches en didactique professionnelle*, (p. 1-14). Toulouse: Octares.

Penrose, (1959), *The Theory of the Growth of the Firm*, Oxford, Blackwell.

Perrenoud P., (2000), « L'approche par compétences, une réponse à l'échec scolaire ? », *Theory and Practice*, 13(14).

UNESCO, 2009, « Contextes et structures de l'EDD ». DEDD 2005-2014 (Décennie des Nations Unies pour l'éducation au service du développement durable).

Van Hoorebeke D., (2009), « Introduction au cahier : vers une nouvelle vision des organisations en considération d'une nouvelle perspective du développement organisationnel : le développement durable », *Management Prospective* pp. 219- 223.